

Parcours Laine et Eau à travers Verviers

Verviers est aujourd'hui une ville accueillante qui a réussi à mettre ses richesses en valeur. Parcourir la ville ne manque plus de charme. Elle s'est également développée comme centre culturel et touristique.

Restée longtemps discrète dans l'histoire de sa région, Verviers était cependant déjà connue au Moyen Age pour la qualité de ses draps. Dès le 16^{ème} siècle, l'activité s'intensifie et en 1651, le Prince-Evêque de Liège accorde à la bourgade le titre de ville.

Victor Hugo qui aimait beaucoup la région de Verviers écrit : « Verviers : ville arrosée par la Vesdre, cours d'eau qui dessine la plus belle vallée au monde ».

Si la Vesdre est parfois considérée comme synonyme de beauté, Verviers pourrait bien être synonyme de prospérité. C'est l'eau de la Vesdre qui permet à la cité de développer une florissante industrie de la laine qui apporta la richesse à ses habitants et conféra un inimitable cachet à ses constructions.

Mais c'est surtout durant la révolution industrielle que la cité lainière va se distinguer. Véritable pionnière dans la mécanisation des manufactures, elle connaît un essor surprenant notamment grâce aux investissements de John Cockerill, qui y installe les premières machines à filer du continent. Après la fin de la Première Guerre mondiale, Verviers dispute à Bradford le titre de capitale mondiale de l'industrie lainière.

Verviers, capitale wallonne de l'eau

Verviers capitale de l'eau, c'est une longue histoire commencée voici quelques siècles, lorsque l'eau de la Vesdre donnait à la laine un toucher incomparable, ouvrant à ses draps des marchés dans le monde entier.

Verviers capitale de l'eau, c'est aussi une des premières distribution d'eau à usage industriel puis domestique avec la construction du barrage de la Gileppe et, plus récemment, la station de traitement de Stembert.

Verviers capitale de l'eau, c'est encore le siège des deux grandes institutions publiques, la Société Wallonne des Eaux et la Société Publique de Gestion de l'Eau qui a en charge le programme d'épuration pour la Wallonie.

Verviers capitale de l'eau, c'est enfin le pôle d'attraction d'une région qui vit avec et pour l'eau et dont l'ouverture au tourisme se fera par les maisons de l'eau (immeuble de Bonvoisin, rue Jules Cerexhe) et de la laine (Centre touristique de la Laine et de la Mode, rue de la Chapelle).

En outre, l'avenir renforcera encore l'image de Verviers, la ville de l'eau par excellence, par la création d'un polygone de l'eau dans le quartier est de la ville. Cette nouvelle dynamique devrait susciter l'intérêt d'entreprises du secteur de l'eau soucieuses d'investir et de créer des emplois.

Ainsi donc, l'avenir de notre ville retrouve, par un curieux clin d'œil de l'histoire, cet « or bleu » qui lui avait assuré une prospérité sans pareil.

L'industrie lainière à Verviers

Il s'avère que l'industrie drapière à Verviers n'est pas antérieure au 15^{ème} siècle. Elle s'organisa librement, sans connaître les corporations de métiers.

La qualité supérieure de nos tissus était due aux eaux des Fagnes qui se déversent dans la Vesdre. Sans aucune influence étrangère, nos ancêtres ont créé et perfectionné la draperie pour l'écouler d'abord aux travailleurs des hauts-fourneaux du pays de Franchimont.

Les octrois de coup d'eaux pris dans la Vesdre pour faire tourner les fouleries vont crescendo au 15^{ème} siècle.

Au 16^{ème} siècle, l'industrie est encore exercée par de nombreux modestes artisans.

Au 17^{ème} siècle, l'industrie entre dans une phase plus moderne que l'on peut qualifier de capitaliste : le fabricant se sépare du marchand et le manufacturier utilise une masse de prolétaires ; une concentration s'opère et beaucoup de moulins à foulon n'ont plus qu'un seul propriétaire.

D'après rivalités commerciales opposent le pays de Liège et les Pays-Bas, aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles.

Des fabricants verviétois émigrent à Hodimont, pays de Limbourg.

Des conflits sociaux surviennent, tondeurs et tisserands étant unis dans la lutte, à la fin du 18^{ème} siècle.

Enfin, le 19^{ème} siècle sera l'âge d'or de notre industrie que le 20^{ème} siècle mènera à son déclin, après cinq siècles de progrès.

L'hydrographie à Verviers

La Vesdre traverse Verviers d'est en ouest ; elle est franchie aujourd'hui par divers ponts.

Pour le passant, la Vesdre ne reçoit plus d'affluents à Verviers, car ceux-ci furent canalisés ou voûtés, au cours des temps, mais ils ont laissé des traces dans la survivance de dénominations de « ponts » là où le passant n'en voit plus. Le ruisseau de Mangombroux, en Sècheval, a laissé le nom de rue du Pont ; le biez de Dison se jette dans la Vesdre près du pont Parotte.

Mais, l'incidence la plus marquée sur les ponts, quais... (qui n'existent plus à ce jour que dans leur dénomination survivante), est due au « Canal des usines » qui doublait au sud, le cours de la Vesdre, parallèlement à cette rivière, d'est en ouest. On en parlera plus loin.

La Vesdre embellit : ses eaux épurées étonnent le vieux Verviétois par leur clarté. Elles offrent aux cygnes et aux canards un poétique domaine pour leurs ébats.

Pratiquement, on ne voyait guère la Vesdre que du haut des ponts. Ses berges étaient masquées par de multiples constructions vétustes. Aujourd'hui, les rives ont été dégagées en maints endroits ; elles constituent des quais modernes et spacieux : rue du Marteau, le quartier Saint-Antoine, la rue Jules Cerexhe.

Enfin, le ruisseau de Dison, de sinistre mémoire par ses funestes trombes d'eau (notamment en 1956), a été mis hors d'état de nuire, par une canalisation souterraine élargie tout au long de son parcours à Dison puis à Verviers jusqu'à son confluent dans la Vesdre en Saucy.

L'industrie lainière à Hodimont

Pendant des siècles, Verviers et Hodimont, communes bien distinctes, eurent des destinées différentes. Ce n'était pas une limite communale qui les séparait, mais bien une frontière entre états.

Jusqu'à la fin du 18^{ème} siècle, Verviers releva du Marquisat de Franchimont, qui dépendait de la principauté épiscopale de Liège.

Par contre, Hodimont relevait de la seigneurie de Rechain, haut-ban de Herve et Duché de Limbourg, qui épousa les destinées des autres provinces belges passant de la domination espagnole à celle de l'Autriche, etc.

Ce n'est qu'après la conquête française que les deux localités eurent un sort commun : république et empire français, royaume des Pays-Bas, puis Belgique indépendante.

C'est la loi du 22 juillet 1930 qui rattache Hodimont à la Ville de Verviers. C'était, en superficie, une des plus petites communes du royaume et elle ne comprenait que des surfaces bâties. Mais elle avait un passé.

A la naissance de l'industrie lainière dans la région, Hodimont se tailla une part enviable, tout comme Verviers et Eupen. Le développement de l'industrie lainière à Hodimont a deux raisons. D'une part, des réfugiés protestants y portèrent leur industrie drapière au 16^{ème} siècle. D'autre part, l'imposition du soixantième dans la principauté de Liège suscita l'exode des fabricants verviétois vers Hodimont (1679).

Les usines, à Hodimont, étaient nombreuses, tout comme les habitations – pas toujours aussi confortables qu'on ne l'eût souhaité – destinées à héberger les travailleurs qui les activaient.

Point de départ :

La Maison de l'Eau (rue Jules Cerexhe)

Arrivée :

La Maison de l'Eau (rue Jules Cerexhe)

Longueur de la promenade : 6,4 kilomètres

(Il n'est pas absolument nécessaire de porter des chaussures de marche pour faire cette promenade)

Notre itinéraire débute à la Maison de l'Eau (immeuble de Bonvoisin), au n° 86 de la rue Jules Cerexhe.

L'immeuble de Bonvoisin

Pierre de Bonvoisin (1665-1736), était un industriel et notable hodimontois.

L'immeuble fut construit, probablement entre 1727 et 1735, de style Louis XIII, en briques et calcaire. Il est intéressant par la conservation du dispositif original des bâtiments : maison de maître à l'avant et atelier de textiles à l'arrière, rue de Pétaheid n° 15-17.

C'est en 1978 que le baron de Bonvoisin a fait don à la Ville de Verviers de l'immeuble et de ses dépendances à l'effet d'y installer un musée dénommé « Musée de Bonvoisin ». Le projet, depuis, a évolué : la Maison de Bonvoisin sera un centre d'interprétation qui traitera en quelque sorte de l'eau en tant que facteur de développement premier d'une ville au rayonnement exceptionnel. Son passé associé à la prospérité de l'industrie lainière, son statut actuel de « capitale wallonne de l'eau » et son développement futur largement basé sur la mise en valeur des eaux de la Vesdre, rappellera le statut de pôle régional de Verviers.

D'importants travaux de rénovation ont été entamés par la Ville de Verviers, entre 1999 et 2000.

Quittant l'immeuble de Bonvoisin, nous prenons à droite, découvrant une essoreuse pour laines, une des machines textiles qui composent le parcours « je file en ville ».

Essoreuse pour laines

Machine du processus de lavage. Elle servait à l'essorage, préalable au séchage.

Le but est d'enlever le plus d'eau possible afin de raccourcir le temps de séchage du drap. Les pièces sont placées dans un tambour perforé qui tourne sur un axe vertical afin d'extraire l'eau par la force centrifuge. Cette essoreuse ne convenait pas aux tissus délicats, trop sensibles aux plis. Une essoreuse à tambour était alors utilisée.

Cette machine a été fabriquée par les ateliers Collette à Dolhain en 1914 et provient de la S.A. Traitex à Verviers.

Face à nous, nous apercevons les imposants bâtiments de la résidence Lekeu.

La résidence Lekeu

Les bâtiments de l'ancienne usine Bouchoms, rue Bérizou, tels que nous les voyons aujourd'hui, ont été érigés au siècle dernier sur d'anciennes fouleries dont les origines remontent au 17ème siècle. A cette époque, les Fouleries Pilate utilisaient l'eau de la Vesdre pour actionner des roues fournissant l'énergie nécessaire à son processus. Par la suite, les bâtiments subirent plusieurs modifications et eurent plusieurs destinations : fabrique de draps, teinturerie, corroierie, traitement des déchets de laine et enfin entrepôt.

L'usine était composée de deux bâtiments rectangulaires en enfilade et disposés en léger décalage ; l'un comportant six niveaux, l'autre sept.

Le bâtiment comporte sur la façade côté Bérizou une trace de briques plus claires qui rappellent la position de la roue à eau installée sur le bief qui passait à travers le bâtiment et dont on a retrouvé sur le pignon des vestiges importants qui seront maintenus afin de conserver la mémoire du bâtiment.

Le bâtiment a été récemment rénové par la société d'habitations sociales Logivesdre, qui y a aménagé 32 appartements.

Nous prenons à gauche, franchissant le pont Léopold



La Roue à aubes

Le développement prodigieux du quartier des Gérardchamps vit naître, au milieu du 18ème siècle, des usines et des habitations pour ceux qui y travaillaient. A proximité avaient été construites les usines Peltzer. Enfin, la gare de Verviers-Ouest était proche.

Un pont s'imposait de plus en plus pour relier le quartier de Gérardchamps à l'actif Hodimont.

Notre premier roi, Léopold 1er avait fait sa joyeuse entrée à Verviers en 1833. Ce pont lui fut dédié.

Dans le cadre de l'aménagement du rond-point de jonction entre le boulevard des Gérardchamps, la rue Lucien Defays et le pont Léopold, la partie centrale en pièce d'eau. Du fait de la position géographique de ce rond-point, constituant un élément d'accueil pour la majorité des visiteurs arrivant à Verviers-Ouest, il s'est avéré utile de marquer cet endroit par un signal original. Le thème de la roue à eau a été retenu, symbolisant les deux éléments qui ont fait et referont la réputation de Verviers : la laine et l'eau. Une telle roue rappelle, de façon stylisée, les nombreux moulins que l'on trouvait autrefois en ville et qui ont aujourd'hui disparu. Il s'agit d'une roue à augets, reposant sur deux socles en pierre, placée au centre de la pièce d'eau du rond-point. Elle est alimentée en continu par un tube déversant de l'eau à la partie supérieure du dispositif, mettant la roue en mouvement.

Nous tournons à gauche, rue Lucien Defays, puis directement à droite, nous entamons la montée de la rue de la Station.

La Gare de Verviers Ouest

Cette rue longe le site de l'ancienne gare de Verviers-Ouest, la première gare de Verviers.

C'était une gare à rebroussement qui accueillait au début marchandises et voyageurs. L'inauguration du chemin de fer par le roi Léopold 1er et la reine Marie-Louise eut lieu le 17 septembre 1843. En 1878, une seconde gare sera ouverte pour desservir le quartier est, également riche en industrie. Au début du 20ème siècle, la décision sera prise d'établir une nouvelle gare. La gare de Verviers-Central sera inaugurée en 1930.

Après la suppression de la gare de marchandises de Verviers-Ouest, le site est resté inoccupé durant de nombreuses années. On y a déjà construit les salles de cinéma de Movie West ainsi qu'une salle polyvalente. Il est prévu également d'y aménager des magasins d'usines.

Au bout de la rue, nous apercevons la rue aux Laines (nous ne nous y engageons pas).

La rue aux Laines

Dès sa création, cette rue comptait comme riverains des bureaux, entrepôts, expéditeurs, recherchant la proximité de la gare. On y repérait des noms qui sont encore familiers dans le monde lainier : Hauzeur, Renkin, Paulis, Schwachhofer, Lamboray, Adolphy, Brunninghausen, ...

On comprend aisément que le Conseil communal, en date du 29 septembre 1861, ait baptisé judicieusement cette artère du nom de « rue aux Laines ».

Nous tournons à gauche, rue Peltzer de Clermont.

La rue Peltzer de Clermont

Cette artère, qui s'appelait initialement « rue Tranchée » fut creusée dans la colline qui séparait le centre de la ville et la gare de Verviers-Ouest.

Très rapidement, elle fut entièrement bordée de constructions. Ce sont des bureaux de lainiers ou d'expéditeurs, avec leurs entrepôts, ainsi que des résidences appartenant notamment à la famille Peltzer, la banque de Verviers et des hôtels.

Au bout de la rue, nous pénétrons à droite dans le parc de la Société Royale d'Harmonie



La Société Royale d'Harmonie

Créée en 1829 par un jeune hervien fervent amateur de musique, la société acquit le terrain en 1832. La pose de la première pierre eut lieu en 1834. L'année suivante, l'architecte Spaack de Bruxelles termina le spacieux et luxueux bâtiment, dans le style de l'époque. Le jeune violoniste-compositeur Henri Vieuxtemps eut l'insigne honneur de présider la manifestation d'ouverture. Le bâtiment sera complété par l'acrotère (1841), puis par les ailes (1859).

En 1995, l'ensemble a été acheté par la Région Wallonne qui l'a entièrement rénové avant de le céder à la Ville de Verviers.

Nous nous dirigeons vers le kiosque.



Le Kiosque de l'Harmonie

C'est vers 1840 que les kiosques permanents s'implantent un peu partout. Le kiosque de l'Harmonie est un des plus remarquables de Belgique. Il fut inauguré le 13 août 1854 et a été entièrement restauré en 1994.

Le kiosque est de forme octogonale et d'influence orientale, en calcaire, fonte et bois peint. Les poteaux et garde-corps de la plate-forme sont en fonte, le tout sous une toiture et bulbe de forme assez exceptionnelle.

Sortant du parc, nous continuons à monter à droite. Nous continuons ainsi jusqu'à la place de la Victoire, joliment mise en valeur lors d'un récent aménagement avec la création d'un rond-point.



La place de la Victoire

Le jet d'eau réalisé au milieu du rond-point de la place de la Victoire, inauguré en 1999, est, pour les Verviétois, le signe de la vocation nouvelle qu'ils entendent donner à leur cité, laquelle tient beaucoup au titre de capitale de l'eau.

En arrière-plan, notre regard est attiré par le bâtiment de la gare de Verviers-Central.



La Gare centrale

C'est en 1930 qu'a été inaugurée la gare de Verviers-Central.

La gare est une vaste bâtisse édifée en pierre. La façade principale possède un imposant avant-corps. Il se compose d'une large baie vitrée cintrée qui éclaire la salle des pas perdus.

L'édifice est monumental et robuste. Tout en pierre, son architecture éclectique fait référence à différents styles historiques.

Nous revenons sur nos pas, pour emprunter la rue Xhavée.

Sur le côté du Monument de la Victoire, il est prévu de créer un bouillonnement d'eau descendant dans les rocailles.

Devant nous trône le Grand-Théâtre.



Le Grand-Théâtre

C'est à l'architecte Charles Thirion que fut confiée la construction du nouveau théâtre destiné à remplacer celui, devenu trop petit, de la place Verte. Le 23 juin 1890, la Ville donna son accord pour l'édification d'une salle de 1300 places assises.

Il s'agit d'un vaste quadrilatère élevé sur deux niveaux. Le style est d'influence nettement classique.

La disposition de la bâtisse suit le modèle le plus courant, celui du théâtre à l'italienne.

Un peu plus loin, sur notre droite, nous découvrons l'ancienne porte d'Ensival.

La Billetterie du Théâtre

C'est ici que se trouvait, au 17^{ème} siècle, la porte d'Ensival. L'immeuble, restauré en 1980, abrite la Billetterie du Théâtre.

Datant de 1672, cet immeuble, en forme de tour rectangulaire, en briques et pierres, est coiffé d'une toiture à croupes. C'est le seul bâtiment qui subsiste encore des entrées de la ville, du temps éphémère des enceintes verviétoises. On décèle dans les façades et pignons des restes de Renaissance mosane : ancrages, fenêtres à jour unique et à deux jours superposés. Cependant la plupart des baies de fenêtre ont été transformées. Le pignon ouest conserve une fenêtre d'origine ainsi que des meurtrières qui permettaient la défense de l'entrée de la ville.

A l'arrière, au fond du parc Fabiola, la piscine communale se cache dans un écrin de verdure.



La piscine communale

C'est dès 1952 que le Conseil communal avait inscrit à son programme la construction d'une piscine couverte à Verviers. Il faudra attendre 1958 pour que la première pierre soit posée. C'est le 6 avril 1963 que le « bassin de natation » est inauguré, en présence du Roi et de la Reine. A l'époque, sa conception constituait un modèle de référence en matière architecturale et de maîtrise du traitement de l'eau.

La piscine couverte communale est gérée par l'A.S.B.L. « Centre communal scolaire et sportif de Natation ». Il s'agit d'une piscine chauffée de 25 mètres sur 14 et d'un bassin d'apprentissage de 14 mètres sur 8. Différents clubs sportifs utilisent également les gymnases et locaux de cette propriété communale.

Nous poursuivons notre progression dans la rue Xhavée.



Le Monument du Roi Albert

Il est prévu d'embellir le parc Roi Albert, voisin du Conservatoire de Musique, par le placement d'un mur d'eau ainsi que de nouvelles plantations.

Nous arrivons sur la place Verte.



La Place Verte

Cette place se dénommait initialement « place de la Brassine », en raison de l'implantation, à cet endroit, d'une brasserie. C'est en 1662 que l'on commença à paver cette voirie.

Son nouveau nom, « place Verte », provient de berceaux de verdure qui la décoraient.

Au-delà de la halle, nous découvrons la « fontaine secrète ».



La Fontaine secrète

Cette nouvelle fontaine a été inaugurée le 22 mars 2002.

L'idée de la création de cette fontaine a germé dans les services clubs verviétois. Ceux-ci souhaitaient marquer le passage à l'an 2000 en renforçant le label « Verviers, capitale de l'eau ».

Cette fontaine est un peu le joyau aquatique verviétois, œuvre inédite en Belgique. Les concepteurs ont imaginé des jets multiples ainsi qu'un labyrinthe. Des jets verticaux jaillissent d'orifices affleurants au ras du sol de la place : l'eau s'élance à une hauteur de 1 à 5 mètres en continue

mouvance. Elle retombe sur le sol de la place et disparaît dans des avaloirs discrets pour être immédiatement recyclée en circuit fermé. Un éclairage artistique crée une atmosphère féerique en soirée. Dès que la pompe s'arrête, la fontaine disparaît, laissant la place libre pour d'autres animations, d'où son nom de « fontaine secrète ».

Juste à côté trône la fontaine David.



La Fontaine David

Ce monument, de belle architecture, témoigne de la reconnaissance des Vervétois envers leur éminent maire.

Cette fontaine est due à l'architecte Clément Vivroux. Des fontaines déversent de l'eau dans des vasques, tandis qu'à une colonne centrale, surmontée d'un lion, se voit fixé le buste du maire, avec deux étendards comme fond.

Sur quatre faces, on lira ces inscriptions :

À Pierre David : 1771-1839, ses concitoyens. Officier municipal 1799 ; Maire 1800-1808 ; Conseiller de Régence 1815-1830 ; Bourgmestre 1830-1839 ; Membre du Congrès national 1831, qui consacra 40 ans de sa vie au service public.

Lors de la venue du roi Léopold II, le 28 juillet 1878, pour l'inauguration du barrage de la Gileppe, le programme prévoyait son passage en ville pour l'inauguration de la fontaine David. Le bourgmestre Ortmans-Hauzeur offrit au roi une clef en vermeil, avec laquelle il mit en marche les eaux de la fontaine. « C'était un petit Versailles » écrivirent des journalistes, avec emphase.

Nous prenons à gauche et arrivons au nouveau pont aux Lions, que nous franchissons.



Le Canal des Usines

Le canal des usines fut supprimé en 1906. Son histoire mérite d'être retracée, car il aurait été créé vers 1100, soit une incidence de huit siècles sur la vie de la cité.

Qu'était donc ce canal ?

A titre de comparaison, à Liège, au pont de Fragnée, une dérivation se détache du cours du fleuve, le côtoie parallèlement vers le nord et le rejoint au pont de l'Atlas.

Il en fut de même à Verviers, toute proportion gardée. Le canal a pour origine une dérivation de la Vesdre à hauteur des usines Simonis, rue de Limbourg, et destinée à alimenter le moulin banal de Verviers. Le canal du Moulin recevait rue du Vieil Hôpital, les eaux du ruisseau de Mangombroux, dit de Sècheval. Le

prolongement du canal du Moulin, à travers la ville, constitue le canal des usines.

Dans la suite, au fur et à mesure de la naissance et du développement croissant de l'industrie, ses berges servirent au lavage de la laine et des tissus.

C'est pourquoi son tracé se modifie : il se prolonge jusqu'au pont du Chêne, appelé désormais plutôt canal des usines que canal du moulin.

Au cours des temps, il subit en certains endroits des dédoublements – voire détrièvements – partiels : cela donne lieu à la construction des nombreux ponts et passerelles aujourd'hui disparus, mais dont la dénomination est souvent restée.

Le nom du « pont aux Lions », comme plusieurs autres rues, a conservé le nom de « pont » après la suppression du canal des Usines, que ce pont franchit durant plusieurs siècles.

Dès 1562 était apparu un pont en pierre, orné au milieu du parapet de lions en pierre (d'où le nom) appuyés sur les armes d'Erard de la Marck, prince-évêque.

Afin de rappeler l'ancien canal aujourd'hui disparu, la Ville de Verviers a inauguré, fin juin 2000, un nouveau monument : une reproduction, sur une longueur d'une vingtaine de mètres, de l'ancien canal. Les promeneurs peuvent le franchir grâce à plusieurs passerelles.

Après le magasin C&A, nous tournons à droite, rue du Collège. A hauteur de la chapelle Saint-Lambert, nous apercevons le monument du marchand de ploquettes.



Le Marchand de Ploquettes

Cette statue contemporaine, en bronze, représente un personnage populaire qu'on pouvait croiser naguère dans les rues de Verviers. Il s'agissait d'une sorte de représentant de commerce qui allait proposer sa marchandise chez les lainiers. Il transportait et présentait ses échantillons venus d'Argentine, du Chili, d'Australie et du Cap, contenus dans des cylindres de papier bleu.

Vers 1950, ils étaient encore près de 200 à Verviers.

Louis-Pierre Wagelmans, sculpteur et professeur à l'Académie des Beaux-Arts, a imaginé un marchand de ploquettes tel qu'il apparaissait avant la dernière guerre, à la silhouette joviale, élégante avec son chapeau melon, son manteau à l'anglaise, sa moustache typique et au bout du bras ses échantillons cylindriques.

Cette statue symbolise l'éclat de l'industrie florissante de la laine à Verviers.

Devant nous se dresse l'ancienne Grand-Poste.



La Grand-Poste

La prospérité de Verviers au 19^{ème} siècle lui avait valu la construction de nombreux bâtiments prestigieux : la nouvelle église Saint-Remacle, le Palais de Justice, ...

Le service des Postes allait en se développant, d'autant plus qu'il faisait tandem avec celui des télégraphes-téléphones, en pleine croissance également.

L'ingénieur-architecte Alphonse van Houtte assumait la construction (1904-1909) du nouvel édifice, rappelant le style des hôtels de ville flamands : perrons, tours, etc. La poste occupa le rez-de-chaussée, et les télégraphes-téléphones les étages. On se rappellera qu'à ses origines, les fils reliant l'abonné au central n'étaient pas souterrains. Ils descendaient du sommet de la tour de dispersion vers les maisons des abonnés. C'est pourquoi les deux tours, d'un heureux effet

décoratif, avaient une raison d'être d'ordre technique.

A Verviers comme ailleurs, l'extension du téléphone, de par son nombre croissant d'abonnés, amena l'implantation de leur Régie dans des locaux séparés. Beaucoup plus tard, la Poste émigra dans de nouveaux locaux construits à l'autre bout de la rue.

L'ancien bâtiment sera abandonné durant de nombreuses années. Fort heureusement, des travaux de restauration viennent d'être entamés. Le bâtiment sera aménagé pour y accueillir le Forem.

Au-delà de la Grand-Poste, nous découvrons l'imposant monument-fontaine Ortman-Hauzeur.



La Fontaine Ortman-Hauzeur

Jean-François Ortman-Hauzeur (1806-1885), brillant industriel, était doublé d'un administrateur communal averti : conseiller communal (1848), échevin (1849), il devint bourgmestre (1854) et remplit cette fonction pendant trente ans, jusqu'à sa mort (1885).

Sous son impulsion, Verviers se modernisa : quartiers nouveaux, monuments, squares, écoles...

Son nom est surtout intimement lié à la construction du barrage de la Gileppe.

C'est pourquoi ses concitoyens lui élevèrent, en 1893, ce monument grandiose avec, naturellement, une chute d'eau dans des bassins successifs, surmontés de son buste et orné de ces deux inscriptions : « 1878, Ortman-Hauzeur réalisa la

distribution d'eau de la Gileppe » et « au bourgmestre Ortman-Hauzeur 1854-1885, ses concitoyens reconnaissants ».

Le Barrage de la Gileppe

Quelques mots au sujet du barrage de la Gileppe

Le promeneur qui contemple le paisible lac de la Gileppe, l'industriel qui engloutit des centaines de mètres cubes d'eau et l'usager qui ouvre son robinet, se doutent bien peu des complications, revendications, controverses, polémiques... auxquelles donna lieu l'implantation du barrage qui nous est si familier aujourd'hui.

Dès la fin du 18^{ème} siècle, un assèchement des Fagnes et de l'Hertogenwald, troublés par des déboisements inconsidérés, rendait capricieux le débit de la Vesdre. Les industriels s'en inquiétaient. Déjà sous l'Empire, une requête à Napoléon sollicitait l'amélioration du régime de la Vesdre.

Le 13 juillet 1860, la Ville de Verviers demande officiellement que soit construit un réservoir pour y emmagasiner l'eau due aux crues.

Des divergences de vues surgissent : faut-il construire un barrage exclusivement destiné à approvisionner l'industrie; ou bien celui-ci doit-il également servir à une distribution d'eau ménagère ?

Un arrêté royal du 1^{er} février 1866 autorise la Ville de Verviers à faire une prise d'eau et à construire un aqueduc, avec l'obligation de réserver trois millions de mètres cubes à l'accroissement du débit de la Vesdre et le restant à la distribution d'eau.

Enfin, dès 1867, la vallée est envahie par des travailleurs : forges, hangars, bureaux... et un raccordement ferroviaire entre Dolhain et le chantier amène la chaux, le sable...

La pose de la première pierre a lieu le 9 octobre 1869.

Le barrage est surplombé par un majestueux lion, œuvre de Félix-Antoine Bourré.

Le 9 mai 1875, les vannes étant fermées, les eaux commencent à monter. Le 28 juillet 1878, le roi Léopold II inaugure officiellement le barrage.

La vie continue avec ses tribulations : de grandes sécheresses en 1921, 1929, 1934 et 1947.

Afin d'empêcher tout retour de cette calamité, le barrage fut l'objet d'une complète modification : assèchement avec utilisation temporaire de l'eau d'Eupen, démolition, reconstruction par une technique moderne, le tout donnant une réserve de vingt-cinq millions de m³. Pendant ces longs travaux (1967-1971), le lion fut démonté, pièce par pièce et entreposé dans une prairie à Jalhay, avant d'être réédifié au sommet du barrage. Le 10 octobre 1971, le roi Baudouin procéda à l'inauguration solennelle du nouveau barrage.

Nous continuons à droite, en montant la rue Ortmans-Hauzeur. Sur la gauche au n° 44-42, se trouvent les anciens bains-douches

Les bains-douches

Dans les grands centres industriels du 19^{ème} siècle, les ouvriers vivaient dans des conditions précaires : ils devaient se contenter en particulier de logements exigus rarement raccordés aux égouts ou à l'eau courante. La situation était particulièrement déplorable à Verviers. C'est pourquoi les dirigeants de la ville lainière voulurent faire œuvre de philanthropie en dotant leur commune de bains douches destinés aux classes laborieuses.

Un premier bain douche sera aménagé rue de Dison, inauguré le 9 mai 1869. Cet établissement deviendra rapidement insuffisant. C'est pourquoi un nouveau bain douche sera construit sur un terrain appartenant à la ville dans un quartier en plein développement. L'ouverture au public a eu lieu le 23 août 1902.

En 1977, l'établissement sera mis hors service pour cause d'installation vétuste. L'édifice est actuellement occupé par des associations sociales.

Le bâtiment mériterait plus d'attention. Son architecture est originale par rapport au style souvent sérieux et monumental que l'on rencontre dans la plupart des bâtiments civils. Il y a quelque chose d'exotique dans la construction : certains éléments rappellent l'Orient et l'importance des bains dans ces pays. Quelques détails comme les délicates grilles aux fenêtres, sont d'influence art nouveau. Ce caractère plus « fantaisiste » est dû essentiellement à la fonction de la bâtisse. Elle ne devait pas manifester l'autorité communale mais inviter spontanément les gens à s'y rendre.

Au sommet de la rue, nous prenons à gauche, Crapaurue, et arrivons ainsi sur le place du Marché. Nous y découvrons l'Hôtel de Ville.



L'Hôtel de Ville

Les monuments sont le reflet de leur époque. Ils sont conditionnés par les idées en vogue et les possibilités économiques du moment.

La fin du 18^{ème} siècle marque pour Verviers une ère de prospérité. Sa population atteint 15.000 habitants. La cité est devenue ville (1651). Ses mayeurs, échevins et bourgmestres ne sont plus des terriens, amis des industriels. L'ancienne halle était démodée ; on voulait quelque chose de plus spacieux, plus spectaculaire.

Dès 1773, la décision est prise : on démolira l'ancien bâtiment et sur le terrain, agrandi de sept immeubles expropriés, on construira du neuf.

La première pierre est posée le 13 septembre 1775. L'inauguration aura lieu le 18 mai 1780.

L'édifice constitue un remarquable exemplaire du début du style Louis XVI, dans notre région, tant par son architecture que par sa décoration.

Quelques notes à propos du fronton. On l'avait décoré des armoiries de Charles de Velbrück. Elles furent martelées à la Révolution. Les mots « Maison Commune » y furent inscrits. En 1828, ce furent les armoiries des Pays-Bas, effacées en 1830 et remplacées par l'inscription qui nous est familière « Publicité, sauvegarde du peuple ». Elle est due au Bourgmestre Pierre David, qui visait ainsi la récente instauration du libre accès aux séances du Conseil communal.

Au milieu de la place trône le perron-fontaine.



Le Perron

Le premier perron verviétois date de 1458. Il fut démolé par les troupes de Charles le Téméraire en 1468 et réédifié en 1470.

L'actuel perron date de 1732. Il se double d'une fontaine, ce qui nécessite quelques mots sur l'adduction de l'eau à la place du Marché.

Au 16^{ème} siècle, alors que le ruisseau de Mangombroux avait son tracé normal par la rue du Pont, une partie de son eau était détournée (1599-1761) par la rue de Heusy, coulant dans une rigole, au milieu de la rue, puis de Crapaurue, pour rejoindre le canal des Usines, au pont aux Lions.

En 1688, une tuyauterie de plomb remplace la rigole jusqu'à la place du Marché et un projet de fontaine voit le jour. Il ne sera réalisé qu'en 1732. C'est notre perron actuel, surmontant la fontaine monumentale avec ses quatre vasques.

Nous passons devant l'Hôtel de Ville et nous dirigeons vers la Maison des Notaires, avant de commencer à descendre le Mont du Moulin.

Le Mont du Moulin

Cette artère doit son nom au moulin qui se trouvait à l'emplacement de l'actuel poste de Police (ancien marché couvert) et était activé par le canal du Moulin (des Usines) et le ruisseau de Sècheval. C'était le moulin banal de Verviers.

Au bas de la descente, nous longeons le bâtiment occupé par la Police locale.

L' ancien Commissariat de Police

Le 22 septembre 1925, un incendie détruit l'impressionnant Moulin Lemaire. Le feu abat cette bâtisse encaissée au cœur du vieux Verviers.

Quelques mois plus tard, la ville achète ce terrain et les ruines. A cet emplacement, l'administration décide d'édifier un marché couvert. Les travaux sont achevés en 1932. A l'origine, le rez-de-chaussée était réservé aux produits frais et le premier étage aux produits manufacturés.

En 1971, le marché couvert cesse ses activités et trois ans plus tard, les services de police occupent les locaux.

Nous franchissons de rond-point de la rue des Raines, admirant au passage cet ensemble de maisons patriciennes de la première bourgeoisie lainière.

Nous continuons tout droit, pénétrant dans la rue Renier. Sur la gauche, au n° 17, se situe le Musée communal des Beaux-Arts et de la Céramique.



Le Musée des Beaux-Arts et de la Céramique

La construction de l'Hospice des Vieillards débuta en 1661. Il s'agit d'un grand bâtiment en pierres et en briques surmonté d'une toiture en ardoises avec lucarne et campanile. Il conserva sa destination première jusqu'en 1880, date à laquelle il fut aménagé en musée.

Les collections présentées dans ce musée offrent aux amateurs de peintures des œuvres de nombreux maîtres anciens de plusieurs écoles flamandes, hollandaises, liégeoises et italiennes. Une salle est spécialement réservée aux tableaux de l'école verviétoise du début du 20ème siècle. Enfin, les céramiques de ce musée constituent une des plus belles et plus riches collections qu'il soit possible de voir en Belgique : porcelaines de Chine, faïence de Delft et de France et grès de Raeren.

Continuant notre chemin, nous franchissons le pont d'Al Côte.



Pont d'Al Côte

En remplacement d'un pont en bois en dos d'âne construit en 1674 par le charpentier J. Nicolet, au-dessus de l'ancien gué, on édifia en 1721 un pont de quatre arches cintrées, en calcaire.

Le terme « cute » désignait, à Verviers, les prostituées ; certaines résidaient dans les petites maisons du 18ème siècle sises entre la Vesdre et la promenade des Récollets.

De l'autre côté du pont, nous apercevons un très ancien crucifix surplombant une fontaine.

Ancien crucifix

Le crucifix classé du 18ème siècle du pont d'Al côte, s'appuie sur la dernière fontaine publique de la ville.

A une époque où la distribution d'eau n'était pas encore installée, l'eau de cette fontaine était réputée la meilleure de la ville. Il y avait toujours des groupes très animés qui taillaient une bavette, en attendant leur tour.

Nous poursuivons, en prenant à gauche, empruntant la promenade des Récollets (balisage GR).

La Promenade des Récollets

Cette promenade borde la rive nord de la Vesdre entre le pont d'Al Côte et le pont des Récollets.

Elle doit son nom au fait que les Récollets y récitaient leur bréviaire.

Pierre David y fit planter 153 tilleuls, en 1804, ce qui fit aussi appeler ce chemin « promenade de David ».

Nous longeons le haut mur d'enceinte du « parc du pendu ».

Un peu plus loin, nous découvrons des escaliers. A droite, montent les escaliers du « pas du cheval » ; à gauche, descendent les escaliers qui mènent vers la Vesdre et la passerelle Käschtges.

Nous n'empruntons pas ces escaliers, et continuons tout droit encore sur une centaine de mètres.

Nous quittons le balisage GR pour gravir un vieil escalier sur la droite.

Au sommet de cet escalier, nous bénéficions d'un très large panorama sur la ville de Verviers.

Vue panoramique

La vue panoramique sur la ville permet de découvrir toute notre agglomération jusqu'à ses confins à la campagne. On reconnaît d'est (gauche) en ouest (droite) : la tour de l'église Saint-Remacle, celle de la grand-poste, le campanile de l'Hôtel de Ville, l'ancienne caserne, le palais de justice, la prison, l'église Notre-Dame des Récollets, les deux clochers de l'église Sainte-Julienne, l'hôpital, le théâtre, et enfin la verdure du parc de l'Harmonie.

Nous poursuivons tout droit, entamant la descente des escaliers des Hautes Mezelles.



La rue des Hautes Mezelles

Cette rue est une survivance des vieux quartiers des siècles passés. Elle part de la rue Spintay pour escalader, par des escaliers, un étroit chemin abrupt qui conduit à la rue du Paradis.

Ce nom provient d'une « mezellerie » ou refuge de lépreux, qui y était situé.

C'est à cet endroit que se trouvait la porte des Mezelles, lorsque Verviers était une ville fortifiée.

A hauteur de la maison n° 19, nous prenons à gauche, continuant à descendre les escaliers. A la fin des escaliers, nous arrivons rue Spintay.

La rue Spintay

Il s'agit d'une des plus anciennes rues de la cité. Lorsque la Vesdre n'était franchie que par un seul pont (Récollets), elle était l'unique voie permettant de rejoindre Hodimont.

Elle tient son appellation, fort ancienne, à sa situation sur une berge de la Vesdre couverte d'épines : spinetum (latin).

En face de nous se trouve le pont des Récollets, que nous franchissons.

Le pont des Récollets

Ce pont fut le premier pont de Verviers et resta longtemps le seul. Initialement en bois, il fut emporté par une crue en 1560 et remplacé depuis lors par un pont de pierre.

Le pont actuel date de 1841. Il a été réalisé en calcaire et est composé de trois amples arches surbaissées, reposant sur deux piles arrondies.

Il est prévu de créer, dans la halle près du pont des Récollets, un espace didactique sur le thème de l'eau

Sur notre gauche se dresse l'église Notre-Dame des Récollets.



L'église Notre-Dame des Récollets

L'ordre religieux des Récollets s'installa à Verviers en 1627. La construction de l'église débuta en 1646 ; l'édifice sera consacré en 1652.

En 1664, la façade fut ornée d'une statue en pierre de sable représentant la Vierge sur le bras de laquelle s'appuie l'Enfant Jésus.

En 1692, un tremblement de terre modifia subitement la partie supérieure de ce groupe, ce qui donna lieu à l'appellation de « miracle Notre-Dame des Récollets ».

Il en résulta un grand afflux de fidèles, si bien que pour les préserver des intempéries, on construisit, en avancée de l'oratoire primitif, une chapelle devant la Vierge qui, jusque là, était à l'extérieur.

Quelques mètres plus loin, nous apercevons une nouvelle fontaine, la « Rio + 10 ».



Fontaine Rio + 10

C'est en mars 2003 que la Ville de Verviers a inauguré cette nouvelle fontaine. Il s'agit d'une réalisation exceptionnelle : planète de granit de cinq tonnes qu'on peut faire tourner sur un coussin d'eau.

Nous tournons à présent à droite et pénétrons dans la rue du Marteau.

La rue du Marteau

Lorsque l'industrie drapière se substitua à celle du fer, au 15^{ème} siècle, une usine établie aux abords du canal des usines et de la Vesdre, se mua en foulerie (1473), mais son marteau à battre le fer survécut dans l'appellation de la rue.

Après avoir longé le magasin « Au printemps », nous découvrons la fresque de Roland Materne.



La fresque de Roland Materne

Le thème de cette fresque évoque le passé textile de Verviers, sous forme d'allégorie.

L'œuvre du peintre verviétois Roland Materne (Directeur de l'Académie des Beaux-Arts), a été reproduite dans les ateliers de la « céramique de Welkenraedt ». Elle se compose de près de 4.500 carreaux de céramique.

Les différentes étapes du processus de fabrication du drap de laine sont représentées. L'aspect intemporel des personnages laisse néanmoins transparaître un goût affirmé pour la peinture de la Renaissance italienne, perceptible dans la richesse des tons et la finesse des dessins. La singularité de l'œuvre réside dans la maîtrise d'un art figuratif en accord avec la sensibilité contemporaine.

Cette fresque symbolise le prestige d'une ville jadis centre lainier international. Elle fut inaugurée le 1^{er} septembre 1984.

Juste à côté, nous trouvons une ancienne machine textile : une fouleuse de tissus.



Fouleuse de tissus

Machine d'apprêts, apparue en 1833 en remplacement de la fouleuse à maillets. Elle a permis une augmentation considérable de la production de draps. Grâce à elle, le resserrement des fils était beaucoup plus efficace.

La pièce de tissu, cousue chef à queue, est entraînée entre des rouleaux tournants et pressants.

Cette machine se compose d'un bac fermé en bois contenant de l'eau chaude additionnée de savons, d'alcalis, d'urine et de terre à foulon. Le

fouillage s'utilise presque toujours en cardé, rarement en peigné. Après fouillage, on ne doit plus voir le « canevas » du tissu.

Cette machine était aussi appelée « fouleuse Polka ». Sur le premier exemplaire, l'ouvrier avait placé un petit pantin (à moins qu'il ne s'agisse du régulateur de la machine) et, à la suite des vibrations de la machine (peut-être mal équilibrée), ce pantin se trémoussait comme s'il dansait la polka.

Elle a été fabriquée par les ateliers Raxhon à Theux, dans les années 1950 et provient des Apprêts Deforges à Dison.

Nous poursuivons le long de la Vesdre, sur le quai Pierre Rapsat. Nous trouvons une autre machine textile : une fouleuse à maillets.



Fouleuse à maillets

Machine d'apprêts, servant au foulage du drap de laine dont les fils de chaîne et de trame se resserrent sous l'action du martèlement.

Le foulage a pour effet de donner de la solidité et de l'élasticité à l'étoffe. Il provoque également le rétrécissement de la pièce ainsi qu'une augmentation de son épaisseur. La pièce est placée dans un bac rempli d'un mélange d'eau, d'urine et de terre à foulon. Elle est ensuite frappée par des « maillets » ou « pilons ». Le mécanisme était commandé par

une roue hydraulique, d'où la nécessité de se trouver à proximité d'un cours d'eau.

Cette machine a été fabriquée par les ateliers Valençon à Hodimont, dans les années 1860 et a été cédée par l'Institut Supérieur Industriel de Verviers.

Nous prenons à droite, franchissant le pont du Chêne.

Le pont du Chêne

Afin d'éviter le détour par l'unique pont sur la Vesdre (le pont des Récollets), on passait la rivière ici, à gué, sur de grosses pierres.

En 1829, on organisa un concours entre architectes, pour présenter un projet de pont. La première pierre fut posée le 9 mai 1832. L'ouvrage fut terminé l'année suivante.

Jusqu'au début du 19^{ème} siècle, un grand chêne y fut conservé, ce qui engendra le nom de l'artère.

Face à l'église Saint-Antoine, nous découvrons la boulangerie du même nom.

Pâtisseries verviétoises

Comme dans d'autres boulangeries, on découvre ici le meilleur ambassadeur de Verviers qui reste, sans conteste la tarte au riz, fleuron de l'artisanat pâtissier local et défendue avec acharnement par la Seigneurie de la Vervi-Riz. Cette tarte, fabriquée artisanalement avec les produits du terroir, a porté au-delà des frontières la renommée de Verviers.

Non moins célèbre est le gâteau de Verviers. A base de beurre, d'œufs et de lait, il est présenté sus différentes formes selon les périodes.

Il y a aussi le vaution, à base de cassonade.

Avant cette boulangerie, nous prenons à droite sur le quai Jacques Brel, puis encore à droite pour passer sous le pont du Chêne.

Nous longeons ainsi la Vesdre, en contrebas de l'église Saint-Antoine.

Nous passons ainsi sous le pont Parotte.

Le pont Parotte

Dans le cadre de l'aménagement des bords de la Vesdre et de la pénétration dans la ville, l'ancienne passerelle Diktus s'avérait insuffisante à la circulation. La Vesdre sera donc franchie désormais par un pont d'une largeur de 21 mètres, permettant la circulation de quatre bandes, entre la rue Defays et le quartier Saint-Antoine.

Ce pont fut ouvert à la circulation le 4 mars 1982 et inauguré solennellement le 22 juin 1982.

Nous empruntons une allée, sur la droite, qui nous mène à la maison Closset.



La Maison Closset

On peut admirer le travail de restauration et de réhabilitation de l'immeuble dénommé couramment « Maison Closset ». Voué à la ruine, son sauvetage est l'œuvre de la Régionale Verviétoise, société d'habitations sociales. Le bâtiment est affecté à six logements sociaux et des commerces.

Exemple extrêmement rare d'architecture industrielle de la fin du 17^{ème} siècle, le bâtiment présente un certain archaïsme dans la construction

par la présence de bandeaux horizontaux courant sur toute la façade à hauteur des seuils et des linteaux de fenêtres.

Sur notre gauche, nous découvrons encore une machine textile : une laveuse de tissus.



Laveuse de tissus

Machine d'apprêts, dont le but est d'enlever du tissu les impuretés diverses (poussières, produits d'encollage) qui y subsistent.

Cette laveuse se compose d'un bac fermé qui reçoit le drap roulé en boyaux et dans lequel est introduit de l'eau froide pour le trempage puis de l'eau chaude à laquelle on ajoute du savon, de l'ammoniaque et du carbonate de soude. On termine à l'eau froide puis on rince lentement pour ne pas former des flocons qui pourraient rester dans le tissu. Parfois, on ajoute dans le bain un acide acétique pour aviver les colorants.

Cette machine a été fabriquée par les ateliers Raxhon à Theux, dans les années 1950 et provient des Apprêts Deforges à Dison.

Nous poursuivons en face, rue du Moulin (sens unique).

La rue du Moulin

Le tracé de cette rue correspond au ruisseau de Dison, aujourd'hui canalisé, jusqu'à son proche confluent avec la Vesdre, à proximité de l'actuel pont Parotte.

L'appellation de « rue du Moulin » trouve son origine dans la proximité d'un moulin mû par l'eau du ruisseau de Dison.

Après la pharmacie, nous tournons à gauche, rue de Hodimont. Sur le rond-point de la Grappe, nous trouvons une machine textile : une décatisseuse pour fils.

Décatisseuse pour fils

Machine du processus de filature. Cette opération a pour but de fixer la torsion du fil afin qu'il ne vrille pas lors des opérations ultérieures et qu'il retrouve son taux d'humidité naturel. Le processus s'opère sur fuseaux de filature avant la mise sur cône, l'ourdissage et le tissage. Les fuseaux placés dans des paniers perforés sont introduits dans la cuve fermée où l'on fait passer de la vapeur.

Cette machine a été fabriquée par les ateliers Onderka à Görlitz, dans les années 1930 et a été cédée par l'Institut Supérieur Industriel de Verviers.

Derrière le rond-point, on aperçoit le nouveau temple protestant.

Le temple protestant

Le temple protestant est un bâtiment contemporain, qui illustre la diversité des confessions dans l'ancienne cité lainière.

Le protestantisme, par la proximité de l'Empire, trouva un écho dans la région dès le 16ème siècle. La femme de Calvin, Idelette de Bure, était d'ailleurs originaire du Pays de Vesdre.

Nous poursuivons à gauche, rue de la Chapelle. Au n° 27, la cour Magnée mérite un coup d'oeil.

La Cour Magnée

L'important immeuble du début du 17ème siècle, au n° 27, donne accès, par son arçô central, à la cour Magnée. La façade à rue a été reconstruite à la fin du 19ème siècle. La façade à l'arrière date du 17ème siècle, en briques et calcaire.

La cour présente un ensemble de constructions du début du 18ème siècle, disposées autour d'une cour pavée. Les façades sont en briques et calcaire, de deux niveaux, parfois surélevées au 19ème siècle.

En face, au n° 24 à 30 se dressent les anciennes manufactures Dethier, qui abritent le Centre touristique de la Laine et de la Mode, ainsi que la Maison du Tourisme du Pays de Vesdre.



Le Centre Touristique de la Laine et de la Mode

Cette manufacture passa successivement de la famille Dethier aux Grand'Ry, puis aux Poswick. Depuis 1855, elle fut la propriété de la famille Bettonville, qui la céda à la Ville de Verviers en 1976.

Remplaçant des constructions industrielles antérieures lui appartenant, P.H. Dethier fit édifier un ensemble de bâtiments, suite à l'introduction du machinisme dans l'industrie textile verviétoise qui provoqua une vaste campagne de construction et d'aménagement de manufactures à partir de 1800.

Il s'agit ici d'un bel exemple, traditionnel à Verviers au 18ème siècle, de fabrique (n° 30) adjacente à l'habitation du patron, ici située au n° 24 et occupant un des cotés du plan en U ouvert jadis sur un jardin d'agrément et accessible par un portail à rue.

L'ancienne manufacture accueille aujourd'hui le Centre touristique de la Laine et de la Mode (C.T.L.M.) qui présente un parcours-spectacle interactif et dynamique. Des espaces scénographiés, des images en mouvement et des commentaires en plusieurs langues permettent de découvrir les étapes du processus de fabrication du drap de laine mais aussi l'histoire du costume.

Dans la cour du C.T.L.M., on découvre une machine à vapeur.



Machine à vapeur

La Vesdre et le canal des usines fournissaient l'eau nécessaire au traitement de la laine et des draps, mais aussi la force motrice pour les roues à aubes. Pendant le 19ème siècle, la vapeur ne supprime pas entièrement ce type d'énergie mais elle s'y ajoute.

A Verviers, les deux premières machines à vapeur de type Watt sont achetées, en 1816, par Henri Sauvage, fabricant de draps et par James Hodson, fabricant de mécaniques textiles et beau-fils de William

Cockerill.

Ce type de machine à vapeur rotative permet de transformer, grâce à une bielle, le mouvement alternatif du piston en mouvement circulaire. Des courroies transmettent l'effort moteur aux machines textiles.

L'utilisation de ces machines évitait la stricte localisation exigée par la force hydraulique et, de plus, elle était source d'une formidable force motrice.

La machine à vapeur présentée dans la cour du Centre touristique a été fabriquée par les ateliers Gardier Frères à Dison, dans les années 1900. Elle a été cédée et restaurée grâce à la collaboration des services techniques de l'Intervapeur.

Quittant le C.T.L.M., nous poursuivons tout droit, dans la rue de la Chapelle, avant d'emprunter la deuxième rue à gauche : rue de la Régence.

Au bout de la rue, nous trouvons encore une imposante machine textile : une laveuse de laine « Léviathan ».



Laveuse de laines « Léviathan »

Machine du processus de lavage. Le monstre biblique a inspiré la curieuse dénomination « Léviathan » pour cette machine textile. A l'époque de sa conception, dans les années 1860, c'était le nom du plus grand navire existant. L'association entre la longueur exceptionnelle du bateau et celle des bacs successifs a généré l'image.

Eugène Mélen, mécanicien verviétois, a créé et mis au point une « désuinteuse-rinçeuse » en 1863.

La laine passe dans plusieurs bacs rectangulaires successifs dans lesquels elle subit différents bains : trempage, désuintage et dégraissage par eau chaude additionnée d'alcalins : savon de Marseille et carbonate de soude, rinçage. Des râtaux touilleurs poussent la matière de l'arrière vers l'avant et l'agitent pour mieux en dégager les impuretés qui sont récoltées dans un double fond perforé. Entre chaque bac, une presse empêche les résidus de transiter. Le dernier compresseur exprime l'eau avant le séchage afin d'économiser l'énergie.

Cette machine a été fabriquée par les ateliers V. Charpentier à Dolhain en 1948 et provient du Lavoir et Carbonissage de Dolhain.

Notre parcours se termine. Nous tournons à droite et sommes de retour rue Jules Cerexhe où nous retrouvons notre point de départ à la Maison de l'Eau (immeuble de Bonvoisin).